VII

C'était vendredi soir. Tout le monde ou presque avait
le feu au cul. Les brasseries, les tavernes, les bars, les
bordels, les discothèques, d'ici à quelques d'heures
seraient pleins à craquer. En cette soirée frénétique, il
devenait presque impossible de rester chez soi calmement
étendu sur son lit à regarder le plafond oscillé, à force de
le fixer ou comme variante première le plancher se détendre
un peu plus ou bien encore comme variantes secondaires les
murs se refermer un petit peu plus à chaque seconde.

Pétrov ne tenait plus en place, bientôt il allait
rejoindre son copain Igor à la discothèque Le Dragon
déchainé. Dans cet ailleurs meilleur momentané, tous les
deux, sous les lumières fantastiques, ils allaient
chasser les belles. Ce soir, le petit banquier moustachu,
avait revêtu son costume safari jaune clair, afin de bien
paraître dans la discothèque. Il le sentait, il serait irrésistible, il allait faire fureur ! Il prit dix mille dollars sur sa table de chevet et sortit à l'extérieur. Son chauffeur l'attendait calmement dans sa limousine blanche.

- Au Dragon déchainé, le plus rapidement possible, mon brave Bill.

**-** Oui maître. Le trajet se déroula normalement.

Pétrov descendit de l'automobile quelque peu émerveillé
par son petit être. Il était parfaitement convaincu que sa

longue moustache noire allait à ravir avec son crâne de forme ovoïdale. En entrant, il pensa un peu. Ce soir, il trouverait peut-être la femme de ses rêves, lui après tout un jeune banquier célibataire, d'à peine 46 ans qui possédait un château en banlieue, treize automobiles et huit soucoupes. Ces temps-ci, il songeait souvent au mariage, car éventuellement il aurait besoin d'un héritier. Ce soir, il allait frapper le grand coup, il risquerait le tout pour le tout. Il repéra son ami Igor et alla le rejoindre. Igor portait son costume de type homme de l'espace, présentement rouge et après vert tendre, très intéressant. Quel plaisir il avait à revoir son meilleur copain.

- Bonsoir camarade Igor, tu me sembles en grande forme haleta Pétrov.

* Tout à fait mon ami, je suis chaque seconde qui
trépasse de plus en plus persuader que la philosophie de la libre entreprise totale va triompher bientôt à la grandeur de la planète, lui répondit l'homme d'affaires au visage maigre et au long nez fin.
* De l'oseille, des armes et des politiciens marionnettes, c'est tout ce dont nous avons besoin. Avec ça, les Soviétiques, les Chinois et les dissidents seront obligés de se soumettre, sinon ils n'auront qu'à crever.
* Moi plus concrètement, j'ai hâte d'en savoir plus au
sujet de l'enquête que mènent Marteau et son fidèle bras
droit Smith sur la fameuse radio clandestine qui hante les

murs de notre belle ville calme, dit Igor d'un ton approbateur.

A la seconde près, suivant la fin de *ses* propos, Igor
donna un violent coup de pied sur le genou droit de Pétrov,
qui sursauta sur sa chaise. En retombant, le banquier tourna
la tâte à 360° degrés et aperçut deux femmes à la table d'en
arrière, il devint très excité. Il les fixa pendant
quelques minutes, puis en sautillant *sur* sa chaise, il se
retourna vers son ami, le sourire du vendredi soir aux
lèvres, les deux yeux dans la graisse de fèves au lard,
clignotant comme un point lumineux sur un écran radar. Alors
la musique de la balalaïka électro-acoustique programmé se fit entendre, comme une poésie. Il exposa finalement, la problématique à Igor.

- Tu vois camarade, nous sommes deux et comme par
hasard elles sont deux, l'affaire est donc potentiellement
dans le sac. Nous nous levons et nous allons les demander
pour une danse.

- Je pige, lui répondit sèchement Igor, qui passa
aussitôt à l'action.

Pétrov, hésitant, ne le suivit point sur le champ. L'homme d'affaires s'adressa à la petite grosse, elle avait l'air si politique.

- Bonsoir madame, mon nom est Igor et je suis un
homme d'affaires très prospère. Voulez-vous m'accorder la
prochaine danse ?

La jeune femme, pas surprise du tout, examina un peu ce

grand maigre, changeant rapidement de couleur. En même temps, les danseuses et les danseurs débutaient leur spectacle. En fin de compte, elle répondit à son
interlocuteur.

* Avec grand plaisir, mon cher monsieur. Ils se dirigèrent vers la piste de danse.

Pétrov, un peu plus timide que son compagnon,
tergiversait un peu, malgré le fait qu'il avait inventé le

savant stratagème de conquête. En fin de compte, il se
décida, après tout c'était peut-être la femme de sa vie, la lumière au bout du célèbre et sombre tunnel. Elle était assez grande, avait de beaux longs cheveux noirs, une très belle femme. Il lui adressa la parole.

* Bonsoir madame, mon nom est Pétrov et je suis
banquier. En outre, je possède un château en banlieue et
treize automobiles. J'aimerais que vous m'accordiez une danse.

Avec son air sérieux, elle dévisagea le petit homme
gros et moustachu, l'œuf souriant sur les deux épaules.
Elle n'aimait pas tellement ce genre de personnage, mais
elle était humaine et puis elle se sentait comme attirée par le jaune clair de son complet safari. Cependant, elle ne passerait pas la nuit avec un tel individu.

* J'accepte votre invitation brave petit homme, lui
répondit tout doucement la belle dame, toute vêtue de noir.

Ils firent route, à leur tour, vers l’endroit

survolté. Soudainement, les danseurs et les danseuses se
mirent à se dévêtir. Igor et sa compagne étaient déjà
collés l'un à l'autre.

Pétrov était très heureux, il avait devant lui la femme
de ses rêves, il osait à peine la toucher. Il mit ses mains
délicatement sur la taille de la jeune femme, elle en fit
autant. Il la regardait intensément, tout en sortant, de
temps en temps, sa courte langue, afin de lui exprimer plus
clairement son appétit sexuel. Elle lui répondait, en le
regardant bêtement, avec un sourire au coin des lèvres. Très
timidement, il lui dit quelques mots :

- J'ai grande joie à danser avec vous ma belle dame,
vous savez je suis encore célibataire et ma fortune ne cesse
de grossir. Mes machines intelligentes ont à peine le temps de tout comptabiliser.

- Moi vous savez je m'intéresse plutôt au développement des idées, lui répondit vaguement la belle inconnue.

L’action continuait, Igor et sa compagne semblaient
flotter dans l'harmonie, tandis que Pétrov gardait ses distances. Il se disait, en lui-même, que les belles femmes sont toujours un peu plus difficiles d'approche. Au fond de la salle, un homme de taille moyenne, ressemblant à monsieur tout le monde, effectuait une entrée discrète au Dragon déchaîné. Il portait un veston et des pantalons gris, une chemise rose et une cravate blanche garnie de gros pois verts. Lentement, mais sûrement, il fit route vers le lieu

de divertissement. Il attendit pour intervenir que les deux couples soient à la même hauteur. Il parla au moment où la musique baissait sensiblement.

— Salut les camarades, vous avez l'air de bien vous amuser. J'étais au bar, quand je vous ai vu, il fallait absolument que je vienne vous dire quelques mots réconfortants, leur dit tout simplement Smith, la jambe gauche en l'air et la droite au sol.

Igor et Pétrov sursautèrent, ils ne s'attendaient pas à
tomber sur le lieutenant *ce* soir-là. Mais ils appréciaient
cette rencontre impromptue, ils se sentaient comme protégés
dans un lieu public, c'était plus que rassurant, ils avaient
comme la certitude que leurs impôts servaient à quelque
chose de valable. Igor parla le premier.

- Salut Smith, ça nous fait un immense plaisir de vous
compter parmi nous. Justement, tout à l'heure, nous parlions
de vous et de votre enquête sur la radio clandestine. Ça
progresse ?

- Oui, oui mes camarades, dans quelques semaines vous
pourrez venir au commissariat central. Je vous avertirai un
peu à l'avance. Soyez rassurés, l'enquête avance, mais je ne
peux rien vous révéler pour l'instant.

- Je vous comprends très bien, dit Pétrov, je suis
d'accord avec vous, car il faut toujours être prudent dans
un endroit public, il y a des oreilles partout.

- Bonne fin de soirée les gars, je dois maintenant vous

quitter car mon devoir me dit d’aller ailleurs.

La mine satisfaite, Smith se retira, salua de la
main gauche et du poing droit, les deux couples. Avant de partir, il pinça Pétrov entre les deux jambes. Ce geste eut comme effet immédiat de faire émettre à Pétrov quelques sons aigus, mais rien de plus, rien de vraiment sérieux, une simple preuve supplémentaire d'amitié. Puis rapidement, Smith se défila à l'anglaise. Une fois à l'extérieur, il se rendit jusqu'à son véhicule, tripota un peu dans la boîte à gants et attendit.

Lorsqu’ils quittèrent, Igor et sa compagne d'un soir, saluèrent Pétrov et la belle dame noire. Ils allaient passer une nuit de sexualité, à la résidence de l'homme d'affaires. La musique avait *cessé* depuis quelques minutes déjà, quand
Pétrov se décida enfin à inviter sa compagne à prendre un
verre tranquille, histoire de finir la soirée en beauté.
Elle accepta par politesse. Ils allèrent s'asseoir et eurent
une charmante petite discussion.

- Je me dois de vous dire madame que mon chauffeur
m'attend à la porte et par surcroît mon château est très
bien chauffé, chuchota Pétrov dans l'oreille droite de la
femme aux grands yeux noirs.

- Ça m'a fait plaisir de passer la veillée avec vous
monsieur, mais je ne peux vous accompagner à votre résidence, car je dois retourner chez-moi, de toute urgence, pour lire des gros livres. Mais ne soyez pas triste, je vous en prie, car le destin fait parfois bien

les choses. Ainsi, peut-être qu'un jour, nous nous rencontrerons, quelque part dans la ville ou bien dans
une autre ville, et qu'à ce moment encore évidemment
hypothétique nous pourrons poursuivre notre passionnant
dialogue.

- Merci ma belle dame de tant de gentillesse de votre
part, je penserai à vous jusqu'à la prochaine fois, votre image ne cessera de m'obséder, lorsque je fermerai les
yeux. Je crois même que je vous verrai dans l'eau de mon
bain, répondit-il d'un ton soumis, en baissant la tête.

Il lui baisa les deux mains avec énormément de
tendresse, puis la mystérieuse femme se leva et quitta tout
simplement les lieux. Pétrov restait seul, mais il était
quand même heureux. Il avait passé une merveilleuse soirée,
en la compagnie d'une belle dame qui lui avait laissé
l'espoir d'une autre rencontre, quelque part dans le temps
et dans l'espace, son cœur d'enfant vibrait allègrement, il
était très certainement follement amoureux, il se pinça,
mais ne ressentit absolument rien. S'il le fallait, pendant
des mois, il s'amuserait à parcourir les rues de la ville,
avec l'espoir de l'éventuelle apparition. Après ces douces
pensées, qui le portèrent à la rêverie, il se leva et partit de la discothèque à son tour, il était très triste.

Dehors, Smith était toujours stationné pas très loin de
l'endroit de déchéance. Aussitôt, qu'il vit Pétrov sortir, il lui lâcha son gros chien aux fesses. La bête lui déchira

complètement ses vêtements. Le fidèle compagnon retourna à son maître, la queue branlante de bonheur, après son raid éclair. Il le flatta, le fit monter à l'arrière et s'en
retourna chez-lui, avec le sentiment de la mission
accomplie.

Le banquier se releva péniblement, il avait les larmes
aux yeux, mais en son être il ressentait encore l'état de
bonheur, car il était amoureux. Il réveilla son chauffeur
qui ronflait avec son petit flacon à côté de lui. Il se mit
à rire en voyant les habits de son maître en lambeaux. Ce dernier lui dit qu’il était temps de retourner à la maison.